

Homélie pour le jeudi Saint 2 avril 2026

Cathédrale de Saint-Claude

Les Évangiles synoptiques retiennent, du dernier repas de Jésus, l'annonce de la trahison de Judas et l'institution de l'Eucharistie ; à la place de cette dernière, Jean relate la scène du lavement des pieds.

Dans le chapitre 13 de saint Jean, on retrouve sept fois le terme « Seigneur » pour parler de Jésus. Nous comprenons de ce fait qu'il s'agit d'une théophanie qui nous révèle qui est le Seigneur, qui est Dieu, et comment il vient se révéler à nous.

Le prologue de Jean nous décrit le Verbe de Dieu auprès de Dieu : « le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1,1). Ici, nous voyons le Verbe, le Seigneur, auprès des hommes, et même aux pieds de l'homme. Celui qui était, en quelque sorte, le Très-Haut se fait très bas pour venir rejoindre notre humanité qui a besoin d'être purifiée. Jésus se met à leur laver les pieds. Jésus, le Fils de Dieu, prend la place de l'esclave, à genoux devant ses frères, et même devant son traître : « Il ne pouvait donner plus, il n'a pas voulu donner moins », disait Marthe Robin.

Jean nous invite à dépasser la dimension purement anecdotique des faits pour en saisir la signification profonde. L'évangéliste souligne la pleine conscience que Jésus a de sa mission : il sait que son heure est venue, il sait que son Père a tout remis entre ses mains. En accomplissant ce geste, Jésus veut aimer les siens « jusqu'au bout ». Cette expression signifie que Jésus nous aime jusqu'au dernier moment, mais aussi jusqu'à l'extrême limite, jusqu'à la perfection de l'amour.

Jean décrit la scène en insistant sur tous les gestes, comme une scène au ralenti dans un film. Il prépare son lecteur à lire ce texte autrement que comme un simple geste d'hospitalité : comme un geste symbolique de l'amour poussé jusqu'à la mort.

On est d'abord frappé par un détail vestimentaire : Jésus dépose son vêtement et le reprend ensuite (v. 12). Pour comprendre cela, il faut remonter un peu plus haut dans l'Évangile de Jean, quand l'évangéliste nous dit que le bon berger « *dépose sa vie pour ses brebis* », et ajoute : « *Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je dépose/donne ma vie pour la reprendre de nouveau* » (Jn 10,17). Le vêtement quitté puis repris symbolise cette vie donnée dans la mort, qu'il recevra à nouveau dans la résurrection.

Le verbe « déposer » exprime un geste d'offrande sacrificielle, le geste de déposer une victime sur l'autel. Le geste du lavement des pieds est comme une anticipation, comme un mime de la plénitude d'amour que Jésus révélera lorsqu'il sera la victime offerte sur l'autel de la Croix.

Le geste de Jésus s'inscrit bien dans la réalité judaïque de l'époque : les pèlerins, avant de célébrer la Pâque, devaient se purifier (11,55) plusieurs jours à l'avance, et cela comportait un bain. Au dernier moment, il suffisait de laver la poussière de ses pieds

pour être « pur ». Les disciples de Jésus ont pris le bain rituel (13,10) ; ils n'avaient plus besoin que de se laver les pieds, et c'est Jésus lui-même qui s'en est chargé. Or, ce geste est celui d'un esclave, et encore, un esclave juif n'était pas tenu de laver les pieds à ses frères de race. De la part de Jésus, ce geste était tout à fait inouï, proprement insoutenable pour une sensibilité juive. On comprend pourquoi Pierre se rebiffe : non ! Jésus ne peut aller jusque-là, il ne peut descendre aussi bas !

Pierre ne veut pas se laisser faire. Il ne comprend pas : il ne veut pas que Jésus lui lave les pieds ; autrement dit, il n'accepte pas que Jésus doive livrer sa vie pour lui. Au contraire, c'est lui qui veut livrer (lit. « déposer ») sa vie pour Jésus (13,38). Jésus est clair : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas part avec moi » (v. 8). Il faut donc accepter d'être purifié par Jésus pour avoir part à sa vie.

Pierre n'a pas encore découvert combien il avait besoin de purification : il comprendra plus tard, dit Jésus. Plus tard, c'est-à-dire d'ici quelques heures, lorsque Pierre aura lamentablement renié son Maître. Car il lui faudra encore cette chute et l'évidence criante de sa misère pour que Pierre consente à se laisser laver les pieds, c'est-à-dire qu'il reconnaisse qu'il a besoin d'être sauvé.

Le lavement des pieds a une double signification : il est symbole de la purification que Jésus accomplit, mais aussi signe de la charité qu'il nous manifeste et que nous sommes appelés à prendre comme exemple. Jésus l'enseigne avec toute son autorité « en Seigneur et Maître » : le plus humble des services, le service d'esclave qui apparaît, à vue humaine, comme « mortifiant », devient la source de la béatitude du disciple : « Heureux êtes-vous si vous le mettez en pratique » (13,17).

Cette page d'Évangile montre qu'il y a trois attitudes possibles face à la Croix.

La première attitude est celle du disciple bien-aimé, qui était couché dans le sein de Jésus (c'est l'attitude de Jésus avec son Père : 1,18). Ce disciple accompagne Jésus dans sa mort sans aucune restriction. Il sera au pied de la Croix, fidèle jusqu'au bout.

La seconde attitude est celle de Judas, qui trahit Jésus sans repentance. Le geste de Jésus (13,26) est une marque d'estime et d'amour que les hôtes réservaient aux invités choisis. Mais l'acceptation hypocrite de ce geste signifie que Judas a choisi le parti de Satan plutôt que celui de Jésus. Il s'enfonce dans « la nuit » (v. 30). « Il est lui-même la nuit », dira saint Augustin, par opposition à la lumière qu'est Jésus (9,5).

La troisième attitude, celle de Pierre, est peut-être celle qui nous ressemble le plus : entre les deux, il trahit, mais se repent. Plus tard, il manifestera son amour à Jésus, qui lui demandera d'être le pasteur de l'Église : « Pierre devait être le pasteur de l'Église et devait apprendre par son péché la miséricorde pour les autres. Mais avant tout, Dieu fit en sorte que Pierre se connaisse lui-même, puis il le plaça à la tête des autres, afin qu'il apprenne par sa faiblesse à avoir pitié de la faiblesse des autres » (saint Ambroise de Milan).